Les voyages de Jean-Baptiste Leblond, médecin naturaliste du roi, 1767-1802. Antilles, Amérique espagnole, Guyane

Patrice Bret

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/1573>

DOI : 10.4000/ahrf.1573

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2004

Pagination : 239-241

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Patrice Bret, « Les voyages de Jean-Baptiste Leblond, médecin naturaliste du roi, 1767-1802. Antilles, Amérique espagnole, Guyane », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 337 | juillet-septembre 2004, mis en ligne le 15 février 2006, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1573> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.1573>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Les voyages de Jean-Baptiste Leblond, médecin naturaliste du roi, 1767-1802. Antilles, Amérique espagnole, Guyane

Patrice Bret

RÉFÉRENCE

Monique Pouliquen, *Les voyages de Jean-Baptiste Leblond, médecin naturaliste du roi, 1767-1802. Antilles, Amérique espagnole, Guyane*, Paris, Éditions du C.T.H.S., 2001, ISBN 2-7355-0489-1, 15 €

- 1 Ce petit ouvrage de la belle collection de poche historique « Format » entrelarde une étude biographique de la publication de sources (40% de la pagination) qui ajoutent indéniablement à son intérêt : non seulement des « pièces justificatives », comme l'on disait jadis, mais surtout des transcriptions intégrales ou des extraits de mémoires souvent inédits, ainsi que des cartes et des illustrations bien choisies, dont certaines sont tirées des herbiers de Jean-Baptiste Leblond (1747-1815 : les dates du titre sont celles de ses voyages) et de la collection de poissons qu'il expédia au Muséum national d'histoire naturelle. Outre les nombreux mémoires de médecine, d'histoire naturelle (gynécologie, quinquina, platine) et d'agriculture tropicale (girofler, arbre à pain, cannelier, cotonnier, rocuyer...) ou d'exploration et d'ethnographie, on retiendra les projets utopiques de colonisation : *Moyens de faire disparaître les abus et les effets de la mendicité par l'émigration volontaire à la Guyane française* (Paris, Perlet, [1791]), dont l'éditeur ne donne qu'un bref extrait d'après le manuscrit de 1790 (pp. 256-257), et *Observations sur les nouvelles limites de la Guyane française et sur le meilleur moyen à employer pour civiliser les Indiens de cette colonie* (publié par le *Moniteur*), également d'après le manuscrit de 1802 (pp. 247-256).

- 2 En faisant appel à sa profonde connaissance des sources et à une historiographie largement renouvelée depuis le Bicentenaire, Monique Pouliquen, conservateur en chef honoraire aux Archives d'Outre-mer, fait ainsi le point sur un personnage mal connu, qui intéresse à la fois l'histoire des sciences, l'histoire des voyages et l'histoire coloniale. Par exemple, alors que les rares notices biographiques consacrées à Leblond lui donnent des airs de châtelain — né au château de Toulangeon, à La Chapelle-sous-Uchon (Saône-et-Loire), mort au château de Mazille, à Luzy (Nièvre) — elle établit que le dernier des neuf enfants du jardinier de Toulangeon, naquit dans les dépendances du château et mourut dans une ferme du hameau de Mazille, certes dominé par un château... Les données factuelles sont donc assurées, autant que faire se peut.
- 3 Formé au collège des Jésuites d'Autun, Leblond embarqua pour la Martinique en 1766, à la veille de son dix-neuvième anniversaire. Son apprentissage médical d'abord se fit sur le tas, chez l'ancien chirurgien de la colonie qui l'hébergea, puis surtout chez le Dr Johnston à Saint-Vincent (1767-1768). Passé ensuite dans l'empire espagnol, il y pratiqua la médecine à la Grenade, où il introduisit l'inoculation (1770-1773), à Trinidad (1774-1775), au Vénézuëla et au Pérou, avant d'obtenir ses grades à Lima (1778-1781) et à Bogota (1784). De ses dix-neuf années de pérégrination en Nouvelle-Grenade et au Pérou, il rapporta en France 250 livres de platine, qu'il offrit au roi et aux savants, car ce métal de découverte assez récente et non encore commercialisé par les Espagnols, restait rare et mal connu. Il présenta des communications à la Société royale de médecine, à la Société d'agriculture et à l'Académie royale des sciences, proposant de repartir chercher du quinquina en Guyane pour libérer la France du monopole espagnol sur celui du Pérou, seul fébrifuge connu contre le paludisme. Aussitôt élu correspondant de ces académies, il fut nommé médecin naturaliste par Louis XVI (1786).
- 4 Leblond repartit en mission officielle à la recherche du quinquina (1787), avec son neveu Nectoux — futur directeur du jardin botanique de Port-au-Prince et membre de la Commission des sciences et arts d'Égypte. Il visita le haut Maroni et remonta les fleuves guyanais jusqu'aux sources de l'Oyapock (1789), expédiant à Paris non seulement des mémoires d'histoire naturelle, géographie et ethnographie, mais aussi un grand nombre de plantes, d'insectes et d'animaux.
- 5 La Révolution trouva donc Leblond en Guyane. Relevé de sa mission, il acquit une habitation en 1790 au « quartier Leblond », près de Cayenne, au moment même où commença sa brève carrière politique. Député à l'assemblée de la colonie (juillet 1790), il fut avec Mathelin si favorable aux idées nouvelles, que le gouverneur Bourgon les expulsa à la demande des colons. Disculpé par l'Assemblée constituante, Leblond y dénonça les privilégiés de Guyane. Retourné dans la colonie sous la Convention, il exerça, à partir de janvier 1793, des charges judiciaires (président de tribunal et accusateur public) et politiques (président et secrétaire de l'assemblée coloniale). Selon Monique Pouliquen, l'origine du choix de la Guyane pour les déportés de Fructidor se trouve moins dans le mémoire que Leblond présenta à la Société d'agriculture en 1790, puis au Comité de mendicité de l'Assemblée nationale — position de Michel Devèze et Yves Bénot — que dans celui (de 1791) de Daniel Lescallier, devenu en 1797 chef du Bureau des Colonies au Ministère de la Marine (pp. 44-45).
- 6 À cette époque, botaniste de la colonie par intérim, Leblond développa la plantation nationale de « La Gabrielle », à Roura, les cultures tropicales et les « arbres à épicerie » récemment introduits des îles des Mascareignes, tandis que son habitation devenait

également florissante (71 esclaves et 16 enfants en 1796, 85 esclaves en 1801). En janvier 1802, il accompagna, comme scientifique, la frégate *La Mouette*, envoyée au Para par Victor Hugues pour explorer le territoire contesté avec le Brésil portugais.

- 7 Après l'échec de cette mission, il rentra en France avec son fils aîné, avec deux objectifs et un leitmotiv : être élu à la première classe de l'Institut national, publier ses voyages et promouvoir la mise en valeur de la Guyane. Il échoua dans les trois cas. Malgré les nombreux mémoires qu'il soumit à l'Institut, notamment sur l'acclimatation de la vigogne (1809), il n'obtint pas le siège de Parmentier. Des quatre volumes annoncés de son *Voyage aux Antilles et en Amérique méridionale*, il n'en publia qu'un seul en 1813, suivi d'une *Description abrégée de la Guyane française* (1814). Enfin, reprenant et développant ses propositions de 1790, il prôna en vain l'assimilation des Indiens, par l'éducation primaire et leur métissage avec les colons, l'immigration volontaire d'indigents de la métropole, qui recevraient des terres, et l'immigration de travailleurs chinois, pour compenser l'abolition de la traite des Noirs. Mais, bien qu'il ait séjourné chez les Caraïbes noirs de Saint-Vincent et soigné les esclaves de la Grenade, puis envisagé un temps l'application à tous de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, Leblond resta toujours esclavagiste, tout en n'hésitant pas à reconnaître et affranchir les deux enfants qu'il eut d'une esclave noire, Adélaïde. Celle-ci était enceinte du second, Fabien Flavin (1802-1868), lorsque Leblond rentra en France : à l'origine d'une nombreuse descendance, il hérita en Guyane des biens d'un père qu'il n'avait pas connu. Quant à l'aîné de ses fils, Jean-Baptiste (1800-ca.1831), formé en France, il retourna aux Antilles pour devenir secrétaire de Boyer, second président de la République d'Haïti, et rédacteur du journal *L'agriculteur haïtien*.
- 8 Certes, les voyages de Leblond n'ont jamais eu, ni sur le plan historique, ni sur le plan épistémologique et scientifique, la portée de ceux de Humboldt et Bonpland, qui suivirent ses traces vingt plus tard. Pour autant, ce petit ouvrage vient heureusement enrichir l'histoire de la Guyane, aux côtés de *Histoire des colonies françaises de la Guyane* du médecin Jacques-François Artur (1708-1779), récemment édité par Marie Polderman (Roura, Ibis rouge, 2003).